

Dieu avait préparé de belles choses pour nous. Notre attitude a compromis pour un temps la récolte. Mais Dieu ne s'est pas résigné à nous abandonner sa Vigne. Il a fait jusqu'à l'impossible pour nous tirer du malheur où nous nous étions mis par notre faute en voulant jouer au grand seigneur.

Quand tout aura été rasé et brûlé de nos péchés, il restera la base, la fondation sur quoi bâtir du neuf avec nous. Il restera notre pauvreté, notre amour, sur quoi Dieu peut bâtir du neuf pour nous. Car la vengeance et la punition, ce n'est pas ce qui intéresse Dieu, ce n'est pas son fort. Il est bien plutôt fidèle à son rêve. Il est fidèle à son amour de toujours. Il nous a finalement tout livré de lui-même, jusqu'à son propre fils.

Dieu attend notre réponse enthousiaste et généreuse, et la merveille maintenant sera plus merveilleuse encore qu'il n'en était au début. Notre communion et notre paix seront désormais bâties sur du solide, sur une pierre d'angle, qui est le Fils ressuscité, et la Vigne magnifique, c'est nous avec lui, lui avec nous.

Spiritualité 2000.org

La vigne chrétienne sera-t-elle louée à d'autres ? En transposant légèrement la parabole, nous nous trouvons dans une situation analogue à celle des Juifs butés. Nos titres glorieux de très catholique ou de fille aînée de l'Église, Rome centre européen de la chrétienté mondiale... ne pèsent pas tellement lourd, quand le meilleur de la substance chrétienne passe aux jeunes Églises d'outre-mer, autrement dynamiques, rayonnantes et joyeuses. L'avenir du christianisme ne se joue-t-il pas déjà hors d'Europe ? Ce n'est qu'une question. Mais elle est redoutable.

Ne suis-je pas moi-même la vigne du Seigneur ? Ne m'a-t-il pas choisi, entouré ? N'a-t-il pas creusé en moi le pressoir à jus des sacrements ? Ne veut-il pas être lui-même la tour de garde pour veiller sur moi avec affection ? Mais si je me conduis en propriétaire, alors qu'il ne m'a donné la vigne qu'en fermage, si j'éconduis les serviteurs de Dieu que sont tel ami, tel prêtre ou la voix intérieure qui veut me secouer, si finalement je tue Dieu lui-même en moi par cette attitude de refus que Luther décrit avec la saisissante image d'un homme qui s'incurve sur lui-même pour étouffer Dieu en lui, qu'advient-il de moi ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Seigneur, l'écho qui me parvient est celui de ta longue et douloureuse plainte, tu as tout donné, et je réponds si mal à ton appel, à ton attente. Tu me dis que l'amour authentique doit se vivre en vérité et être partagé en plénitude, tu m'invites à t'accueillir pour te donner corps et à t'ouvrir mon esprit pour transformer mon cœur, et ouvrir mes mains à la volonté du Père, sois béni, Seigneur, pour ta présence en chacun de nous, amen.



27ème dimanche ordinaire a
8 octobre 2017



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 33-43)

Mc 12,1-12, Lc 20,9-19

33Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : "Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage.

34Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. 35Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

36De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers; mais ils furent traités de la même façon. 37Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' 38Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !' 39Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

40Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il de ces vigneron ?"

41On lui répond : "Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron qui en remettront le produit en temps voulu."

42Jésus leur dit : "N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! 43Aussi, je vous le dis : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit."



Les fraternités de la Parole nous aide dans notre quête de Dieu, à donner sens à notre vie, à cheminer ensemble vers le Père, à vivre au plus près l'Évangile par la lecture et l'approfondissement de la Parole, à la faire nôtre, pour cela il convient de la mémoriser, de la laisser transformer nos cœurs afin de la mettre en pratique dans toutes les facettes de notre quotidien.

Une proposition : ressaisir nos rencontres, pour cela relire le déroulement, se l'appropriier, et en faire le partage de vie la semaine prochaine.

- Quelle est ma place dans ma frat, y ai-je pris un service : préparation du lieu, choix des chants, photocopie des feuilles, distribution aux absents...

- Suis-je une aide pour mes frères? Pendant les rencontres est-ce que je veille à ce que chacun participe et y soit à l'aise et en dehors des rencontres,, est-ce que je prends des nouvelles des absents, suis-je proche de mes frères pendant la semaine?

- Ai-je conscience de ma responsabilité au sein de la frat, mon attitude est-elle agréable, mon humeur équilibrée, mes commentaires sont-ils ouverture ou fermeture à tout échange?

- Sur mon agenda, le rendez-vous frat est immuable –comme un rendez-vous médical-... ou est-il aléatoire. La Parole n'est-elle pas le remède pour mon âme?

- Suis-je conscient que mes absences répétées déséquilibrent la frat, qu'il y a un manque parce que chacun y a sa place ?

- La frat...j'y vais et j'oublie le reste de la semaine?

- Ai-je perdu de vue le but spirituel de nos rencontres? La frat remplit-elle son rôle?

- Mon partage de vie est-il plus spirituel que temporel, est-ce que j'y répercute mes lectures spirituelles, des enseignements...

- Suis-je silencieux et attentif au partage de vie et actif au partage de l'Evangile, respectueux et sans jugement?

- Est-ce qu'il m'arrive de faire des recherches pour approfondir, la Parole, afin de répondre à une question ou un sentiment?

- Les prières d'intercession dépendent-elles du temps disponible, sont-elles condensées, répondent-elles à un critère de la discrétion?

- Suis-je conscient que ma présence répond à un appel du Père?

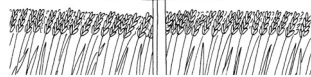
- Les frat sont-elles un lieu protégé de toute critique envers l'Eglise, envers les prêtres?

- Ai-je saisi le sens missionnaire des frat? Ai-je essayé d'y amener quelqu'un, ai-je porté quelqu'un dans la prière dans ce but? Prie-t-on à chaque rencontre pour un futur membre – même si celui-ci l'ignore encore-?

- Le contenu de mes rencontres est-il connu des miens ou la frat n'est-elle qu'un rendez-vous de plus à leurs yeux?

- Ai-je des idées, des propositions pour faire connaître les frat, affiches, tracts, apéritif à une sortie de messe, distribution de la feuille, donner le lien du site...

- 'La feuille' répond-elle au but des frat, que peut-on y ajouter ou changer—forme, contenu, dessin, réflexions...- ?



Israël a démerité, le meilleur de sa substance passe au nouveau peuple de Dieu qu'est l'Eglise chrétienne. Sous-entendez : Vous, les Juifs convertis au christianisme qui avez passé du bateau vermoulu sur le bateau neuf, vous ne vous êtes pas trompés. Pas de regrets. Le choix était bon.

La vigne chrétienne sera-t-elle louée à d'autres ? En transposant légèrement la parabole, nous nous trouvons dans une situation analogue à celle des Juifs butés. Nos titres glorieux de très catholique ou de fille aînée de l'Eglise, Rome centre européen de la chrétienté mondiale... ne pèsent pas tellement lourd, quand le meilleur de la substance chrétienne passe aux jeunes Eglises d'outre-mer, autrement dynamiques, rayonnantes et joyeuses. L'avenir du christianisme ne se joue-t-il pas déjà hors d'Europe ? Ce n'est qu'une question. Mais elle est redoutable.

Ne suis-je pas moi-même la vigne du Seigneur ? Ne m'a-t-il pas choisi, entouré ? N'a-t-il pas creusé en moi le pressoir à jus des sacrements ? Ne veut-il pas être lui-même la tour de garde pour veiller sur moi avec affection ? Mais si je me conduis en propriétaire, alors qu'il ne m'a donné la vigne qu'en fermage, si j'éconduis les serviteurs de Dieu que sont tel ami, tel prêtre ou la voix intérieure qui veut me secouer, si finalement je tue Dieu lui-même en moi par cette attitude de refus que Luther décrit avec la saisissante image d'un homme qui s'incurve sur lui-même pour étouffer Dieu en lui, qu'advient-il de moi ?

Derrière ce sombre message monte, fort heureusement, un ciel plus lumineux, une vision de foi optimiste, grandiose même. A force d'appuyer notre responsabilité cet évangile pourrait nous faire croire que l'avenir de l'Eglise ne dépend que de nous. Comme si le pape et les évêques étaient seuls au gouvernail, comme si je conduisais seul la barque de ma vie. Or la parabole dit très nettement que Dieu reste le maître de la situation. Dieu est dit le propriétaire, le monde son domaine, l'Eglise sa vigne. Même si nous gâchons son plan par nos résistances et nos refus, ce dessein se réalisera aussi sûrement qu'un fleuve qui rencontre un obstacle continue son impétueuse coulée en se frayant un autre chemin : Dieu donnera sa vigne en fermage à d'autres. Dieu reste le maître du jeu. Voilà qui devrait nous éviter de trop douter de l'avenir.

Dans ce plan, le Christ a une position-clé. A l'époque, l'image de la clé de voûte n'était pas encore connue, mais bien celle de la pierre angulaire, une pierre énorme sur laquelle reposait tout l'édifice, qui lui assurait sa stabilité. Jésus se dit lui-même la pierre angulaire du plan de Dieu. Les chefs des Juifs, bâtisseurs à l'œil mal exercé, ont rejeté Jésus comme matériau inutilisable. Mais Dieu a voulu que son propre Fils soit le fondement inébranlable de l'Eglise. Oui, chante le psaume que Jésus cite à ce propos, oui, ce n'est pas œuvre humaine, c'est l'œuvre du Seigneur. Une merveille sous nos yeux (Ps 117,22).

Si nous sommes vraiment pris par cette merveilleuse vue de foi, nous serons, pour le devenir de l'Eglise, le nôtre et celui du monde, moins timides et plus audacieux.

René LUDMANN, cssr